

## CAUSSIMON

Oiseaux de nuit...

vagabonds

vagues hères

errant

divaguant

pas tant

dans nos pensées

que dans le temps

Les autres

c'est à dire la vie

nous appellent

et nous allons

plus sûrs

de nos sentiments

que de nos forces

comme tu allais

aussi

Caussi

Pas de prière

qu'une civière

ton cancers

nos misères

et ton sourire  
et ta tendresse  
ton cœur pur  
nos peurs sûres  
tes pures cerises  
et le temps  
qui n'en finira pas  
de nous unir.

(Il n'y a pas de degrés dans la mort, de comparaisons ignobles du niveau de vide que l'autre laisse. Il y a l'absence tout simplement. Il y a la voix qu'on écouterà toujours, un soir de déprime ou d'amour, qu'importe, un soir de besoin, pour sûr.)

## COLUCHE

Un jour, une voix s'élève,  
Pour faire rire  
Un homme se lève  
Et soupire

Le rire parfois est tendresse  
Courage aussi...

Le rire est tragique  
Car éphémère  
Comme la vie...

Ce rire,  
On va l'encenser  
Surtout si avant on le trouvait vulgaire...

On va l'oraïsonner funèbrement  
Car enfin il s'est tu  
Celui qu'on ne pouvait museler précédemment...

Juste le temps de mourir...

...pour ne pas devenir un vieux con !

## PAULINE

On aurait pu...

... Tout faire !

S'inventer le bonheur  
courir les prés en fleur  
et les montagnes en neige  
chanter au coin d'une rue  
ou barbouiller les nues  
en rose en vert ou en beige...

On aurait pu une fois  
faire semblant de pleurer  
s'imaginer un petit froid  
pour mieux se réchauffer...

On aurait pu allumer les étoiles  
ou lever la grand voile  
pour des terres inconnues  
réservées à notre seule vue...

On aurait pu...  
mais, je ne te saurai pas  
ni la couleur de ton rire  
ni la voix de tes yeux  
et pire encore,  
tu n'auras pas visage

pour essuyer mes larmes  
et pas d'anniversaire  
pour être généreux...

Mon cœur saigne de l'encre  
sinistrement noire ce soir...

J'aurais pu,  
écrire une toute petite page d'amour  
plus tard  
rien que pour nous deux...  
Et je m'évade dans la nuit,  
obstinément conscient  
de l'inutilité des mots  
qui n'iront pas  
ne sauront pas  
chanter pour d'autres...

Ma voix est inutile  
mes écrits vains  
et je ne suis pas  
où je devrais être  
à consoler mon sang...

Minet aussi s'en est allé  
ce jour où tout devait aller  
où rien n'est allé  
sinon la Garce...

Il semble certains jours  
que la vie renonce à la vie  
et que notre amour ne suffise pas...

Il reste les autres  
brisés, quelque part  
muets ou presque  
la voix forcée  
malhabile  
comme honteuse d'être encore  
inapte à annoncer une bonne nouvelle  
des voix déchirées  
déchirantes  
presque déjà d'outre-tombe...

La Garce rodait chez nous  
et le dirais-je ainsi  
que nul ne comprendrait  
mon excès de verbiage  
mon absence de révolte...

Vieux déjà...  
et pas encore assez...  
perdu  
sans confiance  
parce que seul de vos absences...  
Il nous faudrait tous là  
pour mélanger nos larmes

et y puiser quelque courage...

J'insulterais la vie

et les dieux

et les hommes

mais mon cœur est trop lâche...

Toute rancœur est vaine !

On s'était attaché à toi

pas même née.

Sûr que tu nous manqueras

et toi aussi Minet.

Plus rien ne sera comme avant.

Ainsi chaque fois que la Garce

ou que la vie

nous jouent un tour.

\*

\*

\*

Ce ne sont pas les larmes  
qui ont coulé qui nous font mal  
Celles-ci sont évanouies loin du vacarme  
de notre cœur écorché sur l'étal  
de la vie.

Les larmes qui restent et rident le visage  
ce sont celles qui sèchent au coin des yeux  
qui obstruent le passage et font barrage  
à l'écoulement de notre cœur déjà si vieux  
manquant de vie.

\* \* \*

Plus la tombe est petite, plus l'émotion est grande.

\* \* \*

Il y a six ans  
jour pour jour  
il faisait plus froid  
qu'aujourd'hui

Et dans mon cœur  
il gèle pareillement  
car la Garce  
a re-frappé !

\* \* \*



La tristesse des vivants pèse plus lourd que l'absence des morts...

\* \* \*

L'absence finit toujours par gagner.

\* \* \*

Le poète dans les cas graves, supplée à l'homme et lui permet de vivre.  
Un mot qui se fixe, c'est la vie qui revient.

\* \* \*

Trois hommes autour d'un trou  
larmes contre larmes  
qui frèrent et pèrent en silence  
pour ne pas s'effondrer d'un seul coup.

\* \* \*

Les larmes ne sont pas indécentes,  
C'est la garce qui l'est.

\* \* \*

à Géo, Christian et Céline et aux autres

Le monde est ainsi fait. Nous disons toujours « je t'aime » à une seule personne, celle qui partage chaque seconde de notre vie. Pourtant, parfois, dans un élan de tendresse, j'aimerais tant vous dire, à chaque toi, collectivement, « je t'aime » pour toutes ces absences qui rendent si belles les retrouvailles, pour toutes les heures soufflées ensemble qui rendent moins dures les absences. Alors, « je t'aime » sûrement mal, mais plus sûrement encore, « je » ne « t'aime » pas « bien »... « Je t'aime » ça se suffit... « Je t'aime », toi, toi, toi et toi, et tant d'autres toi parce qu'il m'est bon de vous savoir, quelques parts, vivants.

« Je t'aime ! »

\* \* \*

## CLAIRE

J'aurai toujours la cicatrice  
de ta mort précoce

\* \* \*

Je te porte  
Je te fenêtre  
Je te porte  
Et te fais naître.

\* \* \*

Un peu partout  
on meurt  
à cet instant  
on se bagarre

et moi ici  
indolent  
j'écris en rouge  
des mots vains

## CLAIRE

Le monde encore t'ignore  
Et tu ne connais rien  
Que le noir et le bruit  
Qui cogne dans son corps  
Ou arrive du dehors

Tu n'as encore  
Qu'un peu de tendresse  
A l'état de bouture  
Qui ne vivra qui sait  
Que le temps de mon rêve

Tu es pourtant l'avenir  
Sans même avoir de nom  
Et nous deux tes parents  
Nous installons  
Dans ton attente

Nul ne te sait  
Nous te vivons pourtant  
Heureux tant et tant  
Inquiets un peu aussi  
Si fiers de te deviner

\*

\*

\*

## **DEUX MOMENTS DE LA JOURNÉE.**

Déjà pour nous tu vis  
Et je te sais qui souris  
Tu as l'humour précoce  
La plus grande des forces.

Quelques mots du toubib  
Nous laissent abasourdis  
J'ai peur pour l'avenir  
De ne plus savoir rire.

La vie a tellement triomphé de la mort...

Celle-ci est-elle vraiment indispensable à celle là ?

\* \* \*

Au printemps

Le moineau piaillera

Un membre s'agitiera

Un autre lui répondra

Et tu réagiras

Le prendra dans tes bras

De maman.

\* \* \*

Si optimiste

Je ne suis pas

Dis moi

Qui le sera

Pour moi ?

\* \* \*

Assassin peut-être  
le mot est fort sans doute...  
Voleur un peu déjà  
du moins pour cette soirée :  
Je ne puis t'en tenir rigueur.  
Comme pour tous les moineaux  
décembre t'es difficile.  
Il floconne  
sur mon pays  
et dans mon cœur  
et tu me voles ta mère  
et nous sépare...  
Mais nul n'est seul  
car il y a l'amour  
l'espoir et la confiance  
pour vaincre nos angoisses.  
Et notre premier Noël à trois  
nul ne pourra nous le ravir  
car  
je vous aime.

\* \* \*

Décembre toujours  
nous a joué des tours  
Il a volé Michel  
et enterré Pauline

Elle serait ta cousine  
mais la vie est cruelle

\* \* \*

Parfois,  
les larmes montent  
comme on va à la guerre  
malgré soi.

\* \* \*

Le trajet n'est pas long  
De nous à nous  
Il n'y a guère de distance  
Que celle de l'amour  
Les pensées vont leur chemin  
ailleurs  
dans le futur  
ou le passé  
dans ma tête  
dans ton ventre  
ou ailleurs

\* \* \*



Sœurs de chambre  
unies dans la peur  
et l'incertitude.

Dans la douleur  
La vie reprend ses droits  
Et la fraternité est  
Enfin.

Puisse ce monde  
être un vaste hôpital  
sans douleur toutefois  
où les hommes seraient vrais  
unis et confiants.

\*

\*

\*

Apprendre à comprendre et à tolérer, ne pas leur demander de se  
mettre à notre place mais nous mettre à la leur...

Tolérer toute faiblesse, sauf la sienne.

Avoir la foi, la vraie, en l'homme, pour mieux se surpasser, et enfin  
essayer d'aller au bout de soi-même.

Voilà enfant à naître, ce qu'il te faudra faire.

La vie parfois est rude, sache-le...

... et c'est toujours au fond de toi que tu trouveras la voie

avec la complicité d'un sourire

ou d'un ciel étoilé.

\* \* \*

S'il n'y avait pas d'épreuves, saurions-nous

Seulement la force de notre amour ?

\* \* \*

Noctambulancier des mots

A la tombée de la nuit

Ambulancier du doute...

Tout juste à la limite...

Prêt à craquer... Non !

La vie à certains droits :

Elle les reprend

Ou je les lui redonne...

Ce moineau-là

Vaut bien quelques moments

De doute.

\* \* \*

Quelques secondes j'ai cru que le moineau

Ne vivrait que ce qu'il a déjà vécu

Les grands froids déciment le peuple des oiseaux

Et nombreux sont ceux qui se sont déjà tus.

Et puis j'ai vu battre ce petit cœur

J'ai vu bouger un minuscule pied

Et tant d'acharnement à vivre dans sa chaleur

Signifie que tu ne veux pas nous quitter.

Miracle sans cesse renouvelé de la vie

Obstination terrienne à être malgré tout

Terrible combat qui se livre sans merci

Entre la mort et un petit bout d'chou

Sans doute auras-tu la tare héréditaire

Qui veut qu'on se débrouille seul toujours

Sans faire appel ni à dieu ni à l'enfer

Mais en comptant seulement sur notre amour.

\* \* \*

La tendresse est à fond.

Messages d'amitié

Mots de confiance

Verbes d'espoir...

Le réseau est complet :

Tous sont présents !

Contraste de la solitude et de l'osmose.

Seul et beaucoup.

Triste et heureux.

Sans plus savoir où j'en suis

Avec seulement la vie

Qui brille dans ma nuit.

Une gorgée d'Armagnac

Comme aux plus grandes détresses

Comme aux plus grandes fêtes.

\* \* \*

Vous ne saurez jamais, familles, amis, combien votre présence m'a  
donné du courage, m'a aidé à sourire en ces heures pénibles.

\* \* \*

La pire des tristesse ne sera jamais une excuse à la haine  
Sans cesse et toujours, il faudra surmonter notre peine  
Pour mieux vivre nos fois, nos amour et nos espoirs  
Il nous faut vivre, vivre jusqu'à n'en plus pouvoir.

\* \* \*

La mort va...  
La garce frappe  
S'ouvre la trappe  
Et voilà  
Un ange passe  
Une vie trépassé  
Vive la chienne  
Voici l'alarme  
Vivons un drame  
Et que l'on tienne  
Il y a la vie  
Qui nous sourit

\* \* \*

Eh l'moineau, t'avais pas l'droit  
De te tirer comme un renégat  
Mais au fond je ne t'en veux pas  
Tu as tenu  
Tout c'que t'as pu

Et nous voilà déjà sans toi  
Plus que jamais tu es là  
Mort comme toujours tu seras  
Tu as vécu  
Tant que t'as pu

Sans cesse on te pensera  
Dans nos cœurs on te concoctera  
Cette sacré vie que tu n'auras pas  
Et tu vivras  
Tant qu'on voudra

Et tu auras toutes les joies  
Que d'autres ne connaissent pas  
Tu n'auras pas de chemin d'croix  
Car tu vivras  
Comme un p'tit roi

Chère fille de l'au-delà  
Tous deux on s'accrochera  
Pour rester en vie sans toi  
Et on vivra  
Tout ç'q'uson pourra

\* \* \*

On me parle de courage  
Je n'en ai pas  
Je ne suis pas un sage  
Je ne réalise pas  
Y'a plus de larme en moi  
Il n'y a qu'un grand froid  
Une cassure dans ma vie  
Un bonheur qui se dédit  
Sans excuse sans adieu  
Déjà je me fais vieux

\* \* \*

## CLAIRE

R : Claire oh ma Claire  
Petite fille blonde  
Tu t'échappes du monde  
Que te faisait ta mère

1) Je t'écris sans remord  
Au soir de ta mort  
Au soir de ta vie  
Que tu as déjà fuie  
Ce soir de janvier  
Enneigé et glacé  
Laisse-moi te rêver  
Dans ton éternité  
2) Ce qu'il nous a fallu  
De patience de souffrances  
Valait sans doute plus  
Que cet air de violence  
Que tu emportes toi  
Dans toute ton innocence  
Mais on n'a pas le choix  
Il faut reprendre confiance

3) Je n'ai pas le courage  
De te laisser sans vie  
Je te fais le visage



De tous nos bons amis  
Tu es un peu de tous  
Et personne ne te plaint  
Un peu de tendresse pousse  
Sur ton bout de chemin

4) Je ne serai jamais  
L'ami du désespoir  
Dans la vie sans arrêt  
Il faut chasser le noir  
J'imagine ton sourire  
Qui me dit au revoir  
Tu es fille du rire  
Et tu n'aimes pas le noir

5) Il a suffi qu'un pied  
Pousse cette peau douce  
Pour vraiment me toucher  
Comme on touche la mousse  
Pour que je sente en moi  
Que tu serais ma fille  
Je me sentais émoi  
Je ramasse mes billes

6) Me voilà orphelin  
De n'être pas ton père  
Je voile mon chagrin

Je n'veux pas de misère  
Il y en a tellement  
De par notre grand monde  
Qu'ils t'auraient sûrement  
Mis toute jeune en fronde

7) Je ne sais que chanter  
Alors je me défoule  
Je ne sais pas pleurer  
J'ai peur des grandes foules  
Alors je chante ce soir  
Rien qu pour toi ma Claire  
Je te dis au revoir  
Tu restes dans ma chair

\* \* \*

Ce n'est qu'après  
que l'absence pèse  
que l'abcès perce  
Tous les chagrins contenus  
Toute la fatigue accumulée  
Toutes les larmes retenues  
Remontent de l'intérieur...

\* \* \*

Le long chemin de verdure  
Semé de bûches et de blessures  
Qui me menait déjà vers toi  
Chaque soir plus de cent fois  
Je l'ai refait d'une pensée  
Fugace mais longue enjambée.

Je marche tu m'escortes  
Et nous allons de portes en portes  
Visiter un peu de mon passé  
Et cultiver mes amitiés.  
Marchons, oh mon enfant, marchons  
Un jour ou l'autre nous arriverons.

Ici il nous faut remplacer  
Le verre d'un carreau brisé  
Et là un moment aérer  
Cette maison si longtemps fermée.  
Plus loin, un volet nous attend  
Pour qu'on répare son battant  
Et ailleurs, cachée par les roses  
Nous espère une vieille porte close.

Oh ciel que tous deux nous aimons  
Par caprice et sans autre raison  
Ces antiques portails mal fermés  
S'ouvrant usés sur un vieux pré.

Toutes ces rues, ces belles avenues  
Dans tant de villes parcourues  
Tous ces bas quartiers et ces villages  
Ces autoroutes striant les paysages  
Je les referais à l'envers  
Pour retrouver ce cimetière  
Où tu m'attends peut-être  
Sans porte ni fenêtre  
Par où gagner la campagne  
Ces océans ou ces montagnes  
Où je suis né nu comme un ver  
Comme plus tôt mon père et ma mère.

Ce long chemin de froidure  
Semé de croix et de murmures  
Qui mène à ce cimetière  
Je le refais pour toi ma Claire.

## L'ÉPHÉMÈRE \*

Tu t'annonças ma Claire  
Comme notre première  
Pour elle c'était clair  
Ce fut l'effet mère  
Toi chaire de sa chaire

Pour moi l'effet père  
Pouvait me satisfaire  
Et je me sentais fier  
Et même nécessaire  
Sur mon p'tit coin de terre

Et soudain l'on te perd  
Direction les enfers  
Les tréfonds de la terre  
De l'espace ou des mers  
On ne sait où l'on erre

Il nous fallu des ères  
Pour un peu nous refaire  
Poser les pieds sur terre  
Et laisser les fées faire  
Oh éphémère Claire

*\* 30 ans après, encore et toujours, tu m'accompagnes.*

## TU ES MON PARRAIN

Ils disent que t'es foutu  
Qu't'en n'as plus pour longtemps  
Ils disent que t'es foutu  
Qu'c'est fini le bon temps  
En ce moment d'ailleurs tu crèves  
Et nul ne sait de quelle maladie  
En ce moment ailleurs tu crèves  
Bientôt ce sera complètement fini.

Ils condamnent tes imprudences  
Et croient que tu fumes trop  
Ils condamnent tes imprudences  
Les condamnés ont droit aux mégots  
En c'moment tu dois être dehors  
Avec les copains boire un coup  
En c'moment tu dois être dehors  
Bientôt tu s'ras hors du coup.

Ils se demandent ce que tu as  
Ils sont vraiment inquiets  
Ils se demandent ce que tu as  
Un ivrogne il y a peu en parlait  
En c'moment tu dois cracher la bile  
Puis rallumer une autre clope  
En c'moment tu dois cracher la bile  
Avant qu'la mort te chope.

Ils disent un tas d'autres conneries  
Et préparent le complet la cravate  
Ils disent un tas d'autres conneries  
Et finissent d'bouffer leur patate  
En c'moment tu t'fous bien d'nous  
Et tu as je crois raison  
En c'moment tu t'fous bien d'nous  
Filant chaque jour d'la maison.

Ils disent que t'as fait l'con  
Et puis ma foi t'as profité d'la vie  
Ils disent que t'as fait le con  
Et puis tant pis si c'est fini  
En c'moment t'es accoudé au bar ,  
Discutant faiblement avec des copains  
En c'moment t'es accoudé au bar  
T'as bien raison mon vieux parrain.

Ils disent que l'docteur est inconscient  
De t'avoir laissé quitter l'hosto  
Ils disent que l'docteur est inconscient  
T'étais bien mieux au chaud  
En c'moment c'dont t'as besoin  
C'est de chaleur humaine  
En c'moment c'dont t'as besoin  
C'est d'plus avoir de peine.

Ils disent peut-être c'est pas normal  
Que ton père ait connu la vieillesse  
Ils disent peut-être c'est pas normal  
Qu't'ai trop touché d'fesses.  
En c'moment ton père vieillit  
Et l'on craint l'moindre choc  
En c'moment ton père vieillit  
Et s'effrite comme du vieux roc.

Ils disent qu'si t'avais pu te marier  
Ç'aurait été mieux pour toi  
Ils disent qu'si t'avais pu te marier  
Tu s'rais d'une famille le roi  
En c'moment tu dragues une minette  
Qui ne sera pas veuve demain  
En c'moment tu dragues une minette  
Qu'élèvera pas tes orphelins.

Ils croient qu'tout est cuit  
Qu'tu vas pourrir dans un trou  
Ils croient qu'tout est cuit  
Qu'une vie vaut guère le coup  
En c'moment t'es encore vivant  
Et l'trou n'est pas creusé  
En c'moment t'es vivant  
Et t'aimerais bien recommencer.



Je pense à toi en c'moment  
Et au fond de moi je me dis  
Qu'on s'reverra dans un bout d'temps  
Au coin d'enfer ou d'paradis  
J'crois bien qu't'as profité d'la vie  
Sans essayer d'tricher avec le sort  
J'crois bien qu't'as profité d'la vie  
Et qu'tu vas profiter d'la mort.

Personne ne sait ce qui t'attend  
Mais y'a un truc dont je suis sûr  
C'est qu'si y'a qu'du vent  
Toi l'maçon tu te f'ras un mur  
Tu fus d'abord pegnot du Jura  
Et parait qu'tu vas te taire  
Tu fus d'abord pegnot du jura  
Et ce sera l'dernier retour à la terre.

Mais on t'a condamné bien vite  
Messieurs les jurés faut pas  
Mais on t'a condamné bien vite  
Personne n'a le droit  
Messieurs les jurés sont des salauds  
Fallait pas parler devant moi  
Messeiur les jurés front de vieux os  
Bien plus que toi et moi.

Alors je crois mon vieux parrain  
Je vais te quitter là  
Mais mon cher vieux parrain  
Je sais qu'tu vis encore la-bas  
L'adieu définitif viendra plus tard  
Dans longtemps je l'espère  
L'adieu définitif viendra plus tard  
Quand t'iras vraiment sous terre.

Mais quand tu s'ras dans la caisse  
Je relirai tout haut ces vers  
Mais quand tu s'ras dans la caisse  
J'écrirai autre chose pour toi cher  
Mais d'avance je te rassure  
Je n'aurai pas besoin de ce papier  
Ou d'une photo pour qu'ta figure  
Vienne dans mon cœur en vrai.

J't'ai jamais appelé parrain  
Mais ce soir j'en éprouve le besoin  
A très bientôt parrain  
Tu n'es pas encore à la fin  
Ils ne peuvent que se tromper  
Tu vas bientôt guérir  
Ils ne peuvent que se tromper  
Dis tu vas pas mourir.

C'est pas possible, c'est pas vrai  
Un type comme toi ne peut partir  
Allez viens on va discuter rigoler  
Allez viens viens on va encore rire  
Tu n'peux pas nous lâcher maintenant  
Tu n'peux pas lâcher ton filleul  
On imitera encore les paysans

Allez ne me laisse pas seul **PAS SEUL PAS SEUL...**

## LE PAVILLON DES CANCEREUX

Toi seul sur ton île déserte  
Pâle naufragé maigre et inerte  
Au milieu de la ville immense  
Toi tout seul qui pense  
A la mort qui rode, ricanant  
Attendant tranquille son moment  
Pour douce te prendre par la main  
Et t'emmener dans ce pays lointain  
D'où nul ne revient jamais  
Le pays de l'éternel matin.

Toi toujours seul qui pense  
A ta maison tes amis ton enfance  
Le coin de terre où tu as semé  
Ta sueur sans rien récolter  
Toi de plus en plus seul qui pense  
A la mort qui encore avance  
Ton combat sans espoir n'en finit pas  
Tu souffres pleures mais ne cèdes pas.

Toi seul dans ta chambre secrète  
Râlant rêvant à la vie verte  
De ton coin de terre du Jura  
Que tu ne reverras pas  
Pâle naufragé maigre et inerte

Îlot de survie constamment en alerte  
Presque sans sommeil presque sans repas  
A l'extrême limite du trépas  
Au milieu de la ville immense  
Qui se fout de tes espérances

Toi seul sur ton île déserte  
Pâle naufragé maigre et inerte  
Au milieu de la ville immense  
Toi tout seul qui pense

## SUITE

Il faudra oublier les mots cancer,  
Souffrance, terreur, agonie et guerre.  
Il faudra travailler les mots espoir,  
Vie, amitié, rire, danse et joie...

\* \* \*

Des corbeaux arrivent sur ta gauche, fonce, tu as la priorité... La priorité de la vie sur le deuil...

Peut-on écrire avec des larmes plein le corps ?

Peut-on pleurer avec un stylo dans les doigts ?

La mort qui depuis deux ans te dit : « Comtois rends-toi ! » et fidèle à la devise de chez toi, depuis deux ans, tu lui réponds : « Nenni ma foi ! ». Tu as conquis ta mort de haute lutte, de longues souffrances, d'âpres espoirs...

Tu ne te rends pas, tu gagnes le paradis comme on gagne une bataille.

Cent mille tonnes d'insomnies et de rêves, et de courage et d'espoirs pour en arriver à cette seconde fatale. Tu es déjà à l'imparfait, mais pour moi tu seras toujours le futur parce que tu m'as montré le courage d'être un homme jusqu'au bout... Et ta protection m'accompagnera toujours dans un coin de mon cœur : « Mon gamin, ne deviens jamais malade... »

Est-il possible de croire en des Dieux qui acceptent de telles souffrances ?

## QUATRE ANS

Quatre ans tout juste

Quatre ans tout pile

Qu'un samedi

Un samedi tout en nuit

Tout en corbeaux

Tout en brouillard

Pas celui d'Austerlitz

Et sans les fastes du sacre

Et sans le cri de ta naissance

Tous deux décembre

Qui bourdonnent dans ma tête

Quatre ans tout juste

Que je traîne ta mort

Dans un coin de ma tête

Quatre ans déjà que régulièrement

Je te parle dans ma nuit

Je te parle dans mes rêves

Que je te raconte ma vie

Que je raconte ton cancer

Que je revis cette seconde

Où dans cette chambre d'hôpital

Nous fûmes un de moins...

Quatre ans tout juste

Quatre ans tout pile

\*

\*

\*

Les morts ne sont pas en voyages,  
Ils sont bien morts...



## MARCEL

Et coulent  
Et roulent  
Les larmes  
Qui saoulent  
Dessaoulent  
Défoulent  
Déroulent  
L'alarme  
De ce corps  
En départ  
Et la boule  
Maboule  
Déboule  
Qui m'étreint  
Dans son sein.  
Et coulent  
Et roulent  
Les armes  
De la mort  
Sans remord.

\* \* \*

Ce n'est pas tant vous que je pleure  
(votre vie est finie et vous l'avez richement vécue)  
que mon adolescence perdue,

nos balades à pied ou en vélo,  
nos framboises et nos rires,  
vos meringues et nos tarots,  
nos retrouvailles et vos coups de gueules...

Et c'est bien vous, Marcel, que je pleure  
Autant que le temps passé qui ne reviendra plus...